



Plongée en apnée au cœur de la barbarie

«NUIT ET BROUILLARD» • Plus d'un demi-siècle après sa sortie, le court-métrage d'Alain Resnais garde toute sa force. L'historienne Sylvie Lindeperg explique l'importance de ce film, à la fois témoignage et œuvre d'art.

ERIC STEINER



Film majeur de l'histoire du cinéma, «Nuit et brouillard», le documentaire d'Alain Resnais projeté dimanche soir sur TSR2, reste, plus de 50 ans après sa sortie, un témoignage d'une rare puissance sur la barbarie nazie. Malgré sa brièveté (32 minutes), il a marqué profondément notre mémoire collective et l'imaginaire des camps de concentration et constitue aujourd'hui encore un véritable choc, une plongée en apnée dans un cauchemar dont on ressort à chaque vision un peu plus pantelant et accablé.

Le texte de Jean Cayrol, à la fois poétique et glaçant de précision, la musique à contre-emploi du compositeur allemand Hanns Eisler, et bien sûr le montage de Resnais, qui associe documents d'archives et plans tournés *in situ* dans ce qui restait des camps d'Auschwitz et de Westerbork, tout concourt à faire de «Nuit et brouillard» un film d'une force esthétique et émotionnelle sans pareille. Historienne, maître de conférences à l'Université de Paris III-Sorbonne nouvelle, Sylvie Lindeperg a consacré tout un livre au film de Resnais*. Paru en 2007, il a ensuite donné lieu à un film de Jean-Louis Comolli, «Face aux fantômes».

Aujourd'hui, les images de camps de concentration, les témoignages de la barbarie nazie font partie de la mémoire collective. Qu'en était-il en 1955, avant la sortie de «Nuit et brouillard»?

Sylvie Lindeperg: La première fois que l'on a découvert des images des camps, c'était au printemps 1945, dans les actualités cinématographiques françaises. Plusieurs numéros ont été consacrés à l'ouverture des camps et ces images ont fortement marqué les spectateurs. Mais ensuite, une sorte d'oubli s'installe, ces images ne réémergent pas, et c'est vraiment Resnais qui, avec «Nuit et brouillard», va les fixer dans l'imaginaire collectif. Mais s'il choisit certaines de ces images et qu'il les remonte pour son film, il les réinterprète aussi, il pose sur elles un nouveau regard, qui est celui du milieu des années 50.

Quelle est la genèse de «Nuit et brouillard»? Il a été commandité par le Comité d'Histoire de la Deuxième Guerre mondiale et par le Réseau du souvenir, une association d'anciens déportés. Donc dans ce contexte-là, «Nuit et brouillard» s'inscrit dans la mémoire des années 50, celles de la déportation dans les camps de concentration. Et dans ce contexte-



Montagnes de chaussures dans le camp-musée d'Auschwitz: «Tout est récupéré. Voici les réserves des nazis en guerre, leurs greniers» commente Jean Cayrol, par la voix de Michel Bouquet, dans le bouleversant «Nuit et brouillard».

là, la question de l'extermination des juifs et des camps d'extermination est éludée. Pour autant, tout le travail de Resnais va consister à faire entrer par les images ces événements qui ont été très largement éludés d'une manière générale dans la période d'après-guerre.



Pour évoquer les camps, Resnais a fait le choix de l'art

SYLVIE LINDEPERG

»Le contrat du film stipulait qu'il devait être formé de trois composantes: des photographies et des films, donc un documentaire de montage, des objets ayant appartenu à la déportation et le tournage *in situ*, sur les lieux de la déportation, ce qui constituait l'originalité majeure du film.

Ces images dans les camps sont en couleurs, alors que les archives sont bien sûr en noir et blanc. C'est inédit pour l'époque... Oui, l'idée forte de Resnais, secondé en cela par l'auteur du commentaire Jean

Cayrol, lui-même ancien déporté à Mauthausen, c'est de montrer, à travers ces images en couleurs, l'oubli en cours d'accomplissement. L'idée est de montrer le contraste entre la beauté de ces lieux et la tragédie qui s'y est déroulée. Et en même temps, cela permet d'ancrer le film dans le présent. Car comme le disait Cayrol, «Nuit et brouillard» c'est un dispositif d'alerte. Pour lui et Resnais, il ne s'agit pas de faire un monument aux morts, il s'agit aussi d'alerter les contemporains sur ce qui se passe autour d'eux, notamment sur ce qui se passait en Algérie. Donc derrière cette innovation formelle il y a aussi tout un projet, une conception de ce que doit être le rappel du passé.

Le film mélange des images de sources différentes sans que l'on sache leur provenance. Vous expliquez par exemple que deux plans sont extraits d'un film de fiction tourné en 1947 et que certains plans en noir et blanc ne sont pas des documents d'archives, mais ont été tournés par Resnais dans le camp-musée d'Auschwitz, par

exemple ce plan terrible de la montagne de cheveux de femmes dont on faisait du tissu...

On pose aujourd'hui à ce film des questions auxquelles il ne pouvait pas donner de réponses à l'époque. Il faut comprendre que «Nuit et brouillard» est d'abord un document sur la connaissance, aussi imparfaite soit-elle, de l'histoire des camps dans les années 50, mais que c'est aussi un film qui nous renseigne sur le rapport aux images.

»Et en même temps, si le film a traversé les époques, c'est parce que c'est une grande œuvre d'art, un geste de créateur. L'obsession de Resnais c'était de faire un film qui dure et qui atteigne les gens. Et pour lui cela passait par la recherche formelle, même si elle paraît totalement déplacée dans ce cas-là. Donc son film pose un geste extrêmement fort qui consiste à dire que la seule manière d'évoquer les camps c'est de faire le choix de l'art. Et c'est ce choix de l'art qui fait que «Nuit et brouillard» nous parle toujours, malgré ses imperfections historiographiques. I

* Sylvie Lindeperg, «Nuit et brouillard»: un film dans l'histoire», éd. Odile Jacob (2007), 288 pp.

«DES IMAGES MUETTES»

Certains reprochent à Resnais d'avoir occulté la Shoah. Le mot «juif» n'est prononcé qu'une seule fois dans le film...

Sylvie Lindeperg: C'est vrai que le texte de Cayrol va taire ce que le montage propose, c'est-à-dire toute une série d'images photographiques et de plans de cinéma qui renvoient à l'extermination des juifs. D'une certaine manière, ces images sont muettes, mais au fil des relectures du film, on se rend compte que cet événement occulté va devenir de plus en plus visible et révélé. Ce qui est étonnant dans le travail de Resnais, c'est qu'il a débordé la commande qui lui a été faite. Et aujourd'hui, «Nuit et brouillard» apparaît comme la synthèse d'une histoire qui restait à écrire...

Autre particularité, la musique, qui n'est jamais illustrative, et qui refuse la dramatisation...

C'était un choix très audacieux pour l'époque. Hanns Eisler, qui est un Allemand de l'Est, a toujours travaillé cette question du contrepoint, de la dissonance. La musique constitue véritablement la structure organique de «Nuit et brouillard». Eisler va intégrer toute une série de citations qui renvoient à son propre malaise d'Allemand confronté aux crimes commis par d'autres Allemands. Par exemple, à un moment on entend une sorte de pastiche de l'hymne national allemand (que l'on appelle improprement le «Deutschland über alles»), qui renvoie à la caricature qu'ont faite les nazis de cet hymne. Et en même temps c'est une allusion à la «dénazification» de ce chant, qui est redevenu, privé de son premier couplet, l'hymne national allemand. Et si ce petit jeu musical n'est pas remarqué par Resnais, il le sera par les Allemands de l'Ouest qui, lorsqu'ils vont distribuer «Nuit et brouillard», vont faire disparaître dans certaines copies cette partie musicale. ES

LA SEMAINE PROCHAINE

LA TRACE DES DICTATURES

Dans les années 70, les dictatures du sud de l'Europe, Espagne, Grèce et Portugal, ont fait place à la démocratie. Au sortir de ces douleurs, les communautés nationales ont dû affronter le défi d'un nouveau vouloir vivre ensemble. Quelles concessions consentir au profit de la paix civile? Entre amnistie et justice, chaque pays a tourné la page à sa façon. En Espagne, un homme, le poète Garcia Lorca, est devenu le symbole de ce difficile rapport entre un pays et sa «mémoire» douloureuse.

RSR-La Première
Du lundi au vendredi
de 15 à 16 h

Histoire vivante
Dimanche 20 h 30
Lundi 23 h 40

La casquette du gendarme français

Cofinancé par le Département de l'Education nationale, «Nuit et brouillard» avait d'emblée été pensé comme un film destiné à entretenir la mémoire des camps auprès des jeunes spectateurs, donc à être projeté dans les écoles, rappelle Sylvie Lindeperg. Cela explique la raison du format court choisi par les commanditaires. Le film sera donc distribué en salles au printemps 1956 dans un double programme, et ce sera, selon l'historienne, «un moment fort de la cinéphilie et de la critique».

Ce qui n'empêchera pas «Nuit et brouillard» de connaître des difficultés, notamment avec la censure, déjà avant sa sortie. La plus célèbre des controverses se rapporte à une photographie, filmée par Resnais, qui montre en premier plan la silhouette d'un gendarme dans le poste de guet du camp de détention de Pithiviers. Or ce gendarme est tout ce qu'il y a de



La photo litigieuse du gendarme français devant le camp de Pithiviers. DR

plus français, comme l'attestent les galons de sa casquette: une précision qui avait totalement échappé au cinéaste et qui remet en cause le mythe d'une France résistante trahie par

une clique de collabos. Après de nombreuses négociations entre les producteurs et la «commission de contrôle», chargée d'autoriser la diffusion du film, la photo litigieuse sera

finallement recouverte d'un bandeau vertical noir masquant la silhouette du gendarme. Et il faudra attendre 1997, lorsque le film sera réédité en vidéo dans sa version intégrale, pour que le pandore sorte à nouveau de l'ombre.

Paradoxalement, relève Sylvie Lindeperg dans son ouvrage, cette photographie «initialement pourvue du visa de la propagande allemande, devient avec le temps, via le film de Resnais qui s'arrange pour que la trace de sa suppression demeure visible, une icône qui atteste de la collaboration de l'Etat français». Et le film sera encore l'objet d'un scandale, à l'occasion du Festival de Cannes 1956. Retenu par la commission de sélection des films français, il sera finalement écarté sous la pression des autorités allemandes. Une décision qui suscitera de très vives réactions, aussi bien en France qu'en Allemagne. ES